

Ce fut une lutte âpre, acharnée
Il dirigea contre la partisannerie
l'opinion canadienne. Il écrivit
des traités, des brochures, des
travaux des bords du Saint-Laurent
avec une vigueur, une fougue, une
menace, mais en même temps avec
sincérité qui finirent par attirer l'at-
tention de ceux qui seraient de par-
tis les plus indifférents.

Ses voix éclatèrent, résonnèrent dans les
salles d'Angleterre. Il demandait qu'on
rappelât l'Edmund du Canada et
on intriquait un procès contre lui :
« Je n'ai rien », dit Calvert, votre serviteur
s'adressa les intimes de son pays et
dit tout qu'il n'était pas d'avis de
renverser du pouvoir et de l'autorité.
On le traduisait devant vous comme
simple mortel tel qu'à vos yeux je
suis, mais il n'est pas un homme
comme vous pour venir avec des mains
tremblantes dans le sang de l'innocence, et un
vieux qui par une tyrannie fustige
des ministres de jugements et de con-
science. Il n'est pas un homme comme
vous qui se livre à des crimes et qui
trahit dans les maux des Amé-
ricains et faire perdre à la couronne d'An-
gleterre une splendeur colonie!

(A Suivre.)